

Intranquillité

Mise en scène – Marcus Borja





« La vie que l'ont vit est un désaccord fluide, une moyenne joyeuse entre la grandeur, qui n'existe pas, et le bonheur, qui ne peut exister. [...] Dans ce bal masqué où nous vivons, l'agrément des costumes nous suffit, car le costume y est tout. Nous sommes esclaves des lumières et des couleurs, nous entrons dans la ronde comme dans la vérité, et nous ignorons entièrement – à moins que, déserts, nous ne dansions pas – le grand froid du haut de la nuit extérieure, de notre corps mortel sous des oripeaux qui lui survivront, de tout ce que, seuls avec nous-mêmes, nous croyons être essentiellement nous, mais qui n'est en fin de compte que l'intime parodie de ce que nous supposons être notre vérité. Et toujours dans notre ignorance de nous-mêmes et des autres, à nous entendre gaiement les uns avec les autres, à virevolter dans la danse ou à discourir au repos – humains, futiles, jouant sérieusement au son du grand orchestre des astres, sous le regard dédaigneux et absent des organisateurs du spectacle. » — Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*

Une soirée, ou plutôt une traversée de la nuit, dans un restaurant en dehors de l'espace et du temps où toutes les solitudes se croisent et essaient tant bien que mal de communiquer l'incommunicable. Une trame intranquille de dialogues de sourds. Une fête sans fête où les rencontres se font et se défont au gré des chansons.

Donnant suite au projet *Poétiques de la voix et espaces sonores*, cette deuxième création scénique s'intéresse encore à la choralité et à la musicalité en tant que principe structurant de la dramaturgie et base du jeu de l'acteur.

À présent, nous choisissons comme base et catalyseur de création un matériau textuel, certes, mais pas n'importe lequel : il s'agit d'une œuvre « chorale » elle aussi, et fragmentaire, d'un auteur tout aussi choral et fragmentaire : *Le Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa. Recueil de textes discontinus aux couleurs, dimensions et rythmes très différents, sans linéarité ni connexion directe entre eux, il permet un chemin de lecture tout à fait aléatoire et sans cesse renouvelé par l'infinité de dramaturgies qui se dégagent de sa subjectivité plurielle. Plutôt qu'un texte littéraire à adapter au théâtre, nous nous en emparons comme une impulsion contrapuntique, un catalyseur de musiques au sens très large : les siennes, les nôtres, les autres...

Intranquillité est une trame de voix (parlées, chantées, improvisées), images et mouvements mis en jeu au sens propre comme au figuré. Dix-neuf performeurs, sept musiciens et une centaine de convives, tous tour à tour acteurs et spectateurs les uns des autres.

Création – du 8 au 10 avril 2017 au Théâtre de la Cité internationale, Paris.



« J'envie – mais je ne sais pas si j'envie – ceux dont on peut écrire la biographie, ou qui peuvent l'écrire eux-mêmes. Dans ces impressions sans liens entre elles, ni désir de liens, je raconte avec indifférence mon autobiographie sans événements, mon histoire sans vie. Ce sont mes Confessions, et si je n'y dis rien, c'est que je n'ai rien à dire. » — Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*



L'ESPACE

À chacune de mes créations, j'essaie d'être à l'écoute de l'espace où il m'est donné de les jouer. C'est un ressort dramaturgique à part entière et le projet, quel qu'il soit, se doit d'y être perméable. C'est en ce sens que l'idée de choralité est revendiquée dans la conception et l'agencement mêmes du dispositif. L'espace est co-créateur du drame. Il est essentiel de penser le dispositif dans la conception et la mise en mouvement d'un programme dramaturgique. Le lieu transforme l'œuvre en construction au même titre que l'œuvre transforme le lieu. Il est impossible que cette réorganisation (ou désorganisation) poétique de l'homme et du monde que propose le théâtre – ou du moins le théâtre auquel nous croyons – ne contamine pas aussi les murs (ou les hors-les-murs) qui l'abritent et permettent sa rencontre avec les spectateurs.

Pour *Intranquillité*, il s'agissait de créer un réseau de relations qui se font et se défont au gré du présent ; un jeu de placements et déplacements aléatoires au service d'une structure dramaturgique mouvante dont l'issue ne soit jamais la même à chaque représentation, tout comme l'ordre aléatoire des centaines de fragments du *Livre de l'Intranquillité* de Fernando Pessoa, qui permet et encourage des lectures multiples, sans cesse renouvelées. J'ai donc imaginé une soirée dans une sorte de night club un peu décadent où des rencontres se produisent et se dissolvent au fil des chansons. L'espace sert de terrain à un jeu bien précis et bien réel – encore que pas immédiatement percevable par les spectateurs – que les acteurs jouent entre eux. Un jeu dont, comme dans n'importe quel jeu, ils ne connaissent pas l'issue.

Dans cette trame d'apparences extérieures et abstractions intérieures où les oppositions rêve/action, surface/essence, réalité concrète/idéal ineffable, contenance externe/défaillance interne peuplent les pages incertaines de ce livre inachevable qui ne cesse de jouer avec nos certitudes, la limite entre réalité et fiction n'est pas tout à fait claire. À l'instar du jeu, tout l'espace autour de lui devait être « réel ». Ainsi, dans ce night club intranquille, le spectateur peut faire tout ce qu'on fait dans un night club ordinaire : commander à boire ; grignoter quelque chose pour accompagner sa boisson ; écouter de la musique en direct et danser ou chanter dessus ; faire des rencontres ; regarder les autres ; ne rien faire...

Les actrices et acteurs qui jouent les serveurs, le maître d'hôtel et la barmaid font « pour de vrai » le service, se partageant entre eux les tables où sont installés les spectateurs et les acteurs également, prenant leurs commandes, servant des amuse-bouche, ouvrant des bouteilles, lavant des verres, allumant des bougies et resservant à boire aux « clients » qui le souhaitent.

C'était à l'intérieur de cet espace continuellement en mouvement, attablés par ci par là ou à travers les espaces laissés entre les tables, accoudés au bar ou dansant devant l'estrade des musiciens, que les situations dramatiques se construisaient et se déconstruisaient. L'importance capitale des chaises comme déclencheurs de jeu s'est fait sentir dès les premières improvisations en salle de répétition et nous en avons fait le ressort dramaturgique principal du spectacle. Variation dramaturgique des chaises musicales, le jeu auquel jouaient les acteurs en dépendait et leur disposition et déplacement dans l'espace changeaient peu à peu la densité de ce dernier ainsi que la nature du son qui y résonnait.



« Mon âme est un orchestre caché ; je ne sais de quels instruments il joue et résonne en moi, cordes et harpes, timbales et tambours Je ne me connais que comme symphonie. » — Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*

ACTEURS ET SPECTATEURS

Dans *Intranquillité*, acteurs et spectateurs partagent le même espace, dansent les uns avec les autres, se « saoulent » éventuellement, se draguent parfois véritablement et imposent ou franchissent des limites de contact différents pour chaque nouvelle rencontre. Le cadre et le contrat des interactions entre ces deux « mondes » sont donnés non pas forcément par un statut dicté par la pièce, le personnage ou une convention sociale étrangère au présent de la performance, mais par le niveau de disponibilité à la rencontre et à la prise de contact des personnes qui s'y trouvent. Durant les vingt premières minutes du spectacle, les rôles ne se définissent toujours pas. Et quand enfin le code est donné, un lien est déjà constitué et la « nouvelle » convention ne peut pas se substituer entièrement à la première. Se met en place alors un réseau d'interactions que l'espace permet et absorbe, leur servant de cadre et tremplin.

Les spectateurs interviennent à tout moment dans la dramaturgie puisque l'espace où elle se déploie n'est pas un autre que celui où il se trouve et ne peut exister en tant que dispositif dramaturgique que grâce à lui. Il n'est pas l'équivalent de l'acteur, son « semblable », ni l'acteur fait semblant d'être spectateur. Mais tous deux sont exposés au danger potentiel de la rencontre et de l'instant. C'est la sensation du danger imminent qui les rapproche et sur laquelle l'espace met une loupe. Tous ne verront pas, ne vivrons pas le même spectacle. Des événements entre acteurs et spectateurs ont eu lieu au fil des représentations de ce spectacle que plusieurs d'entre nous ignorent complètement. . .

INTRANQUILLITÉ

D'après *Le Livre de l'Intranquillité*
(*Livro do Desassossego*) de Bernardo Soares,
hétéronyme de Fernando Pessoa

Conception, mise en scène, direction musicale,
décors et travail vocal

Marcus Borja

Assistanat à la mise en scène

Jean Massé

Collaboration artistique (première version)

Tristan Rothhut

Décors et costumes

Charles Chauvet

Lumières

Gabriele Smiriglia

Coaching vocal

Sylvie Deguy

Préparation corporelle

Vahram Zaryan

Assistant costumier

Mathieu Mistler

Administration et diffusion

Clémence Martens

Photographies

Yuanye Lu

Avec

Marcus Borja,
Sophie Canet,
François Gardeil,
Lucas Gonzalez,
Lola Gutierrez,
Jean Hostache,
Hypo,
Magdalena Ioannidi,
Matilda Kime,
Cyrille Laïk,
Esther Marty Kouyaté,
Laurence Masliah,
Jean-Max Mayer,
Romane Meutelet,
Rolando Octavio,
Mica Smadja,
Isabelle Toros,
Sophie Zafari
et Vahram Zaryan

Et les musiciens

Georgina Aguerre,
Pierre-Marie Braye-Weppe,
Osvaldo Calo,
Ignacio Ferrera,
Xavier Leloux,
Jean-Philippe Naeder
et Pablo Nemirovsky

Remerciements

Tristan Rothhut, Claire Lasne-Darcueil,
Vincent Détraz, Jean-François Dusigne,
Aline Jones-Gorlin, Sylvie Cohen-Solal,
Clément Peltier, Aurore Soudieux,
Maria Clara Ferrer, La Comédie
Française, La Voix du Griot et toute
l'équipe du Théâtre de la Cité
internationale.

AU CAFÉ DE L'INTRANQUILLITÉ
DE MARCUS BORJA
QUELQUES IMPRESSIONS DE SPECTATEUR
– François Regnault

« Ce mot d'intranquillité s'est répandu depuis qu'on a traduit ainsi cet extraordinaire livre de Fernando Pessoa, ou plutôt de son hétéronyme Bernardo Soares. On y lisait des sentences telles que « La tragédie essentielle de ma vie est, comme toutes les tragédies, une ironie du destin. Je rejette la vie réelle comme une condamnation ; je rejette le rêve comme une libération infâme ».

Comment faire passer cela à la scène ?

Or Fernando Pessoa allait presque tous les jours au Café Martinho Da Arcada sur la Place du Commerce, qu'on voit encore à Lisbonne.

Supposez maintenant une grande salle, organisée (au Théâtre de la Cité internationale) comme un grand café où se disposent une trentaine de petites tables rondes accueillant chacune trois ou quatre personnes, où l'on vous sert une boisson au choix, entre lesquelles on a ménagé une allée où circuleront les acteurs, et puis une estrade le long d'un des murs où se tiennent les musiciens d'un petit orchestre, qui accompagne Marcus Borja en personne, le metteur en scène, en travesti, (une blonde puis une brune, mais en suis-je bien sûr ?), chantant des chansons pour articuler les différents moments du spectacle, « chauffant » parfois la salle comme pour secouer un peu les spectateurs invités à danser eux-mêmes dans le café, et qui hésiteraient à inviter un partenaire (de l'autre sexe ou du même), au nom d'une inutile pudeur.

Alors, interprétés par des acteurs qui savent admirablement chanter, la musique étant le principe conducteur de cette dramaturgie, une série d'autant d'épisodes ou de dialogues, extraits de ce fameux *Livre de l'intranquillité*, se déroulait de façon intermittente au sein de l'ensemble, et comportant, autant qu'il m'en souviennent, des monologues mélancoliques, des altercations et des invectives amoureuses, des débats métaphysiques sur l'existence, peut-être même des querelles esthétiques...

Car Borja a parfaitement saisi que les réflexions les plus métaphysiques sur la vanité du cosmos peuvent être, comme dans la vie, mêlées à de tout petits conflits quotidiens et dérisoires, et que Pessoa combine ainsi l'absolu, auquel il croit bien peu, et le relatif, qui lui semble essentiel.

Alors les scènes, parfois de séduction, de bagarres assez violentes, ou de réflexions sur le train du monde et la vanité de toutes choses, alternent sans solutions de continuité avec les circulations des acteurs, les danses éventuelles des clients, les chansons de Marcus. La musique reprend ses droits, comme toujours chez lui : des chansons populaires comme aussi bien les plus grands compositeurs de la Renaissance et du premier baroque, par exemple, des madrigaux de Monteverdi ou l'air « O Solitude » de Purcell, chanté par un acteur qu'on eût pu prendre pour un serveur dans le café, et dont la grâce devient élisabéthaine.

Cette composition de théâtre (authentiquement) et de musique (absolument) – car je ne sais comment autrement l'appeler – se révèle alors comme la seule transposition possible qui puisse inscrire dans un espace scénique, une œuvre unique en son genre, comme sont pratiquement toutes celles du poète portugais.

Oui, je dis composition, au sens le plus difficile du mot, afin d'éviter d'autres noms conventionnels, rebattus ou simplement clinquants, tendant en ces temps d'incertitude, en France notamment, à inventer des formes nouvelles qui sont autant de brouillons stériles.

En lui, oui, on a affaire à un artiste inspiré, on a affaire à un authentique musicien, on a affaire à un vrai homme de théâtre. »





«Vous entrez dans *Intranquillité*. C'est un cabaret, vaste comme le monde. C'est le monde. Des êtres s'y croisent, s'y rencontrent, y font l'expérience du présent. Femme-homme, homme-homme et femme-femme. Se rapprochent comme vous-même vous sentez invité à le faire, puis s'écartent. Vous pourriez vous lever et être l'un d'entre eux, l'un de ces corps si proches, même si vous restez assis à votre table, estomaqué. Autour de vous, on danse à se perdre, on joue de la musique, on parle et on chante. Au loin, sous la lampe, dans un angle du cabaret, la voix de Pessoa, à son éternelle petite table, décentrée. Vous sortirez de la salle, intranquille à jamais, autant qu'habité d'une paix profonde. Vous demeurerez hanté par ce spectacle comme par un moment de vie, à l'égal de ce que vous aurez pu vivre dans le réel – en plus fort bien sûr puisque c'est du théâtre, avec la dimension onirique qui s'y rattache et, avant tout peut-être, la présence irradiante du désir en son cœur – à l'égal, donc, de ce qu'il peut vous arriver de plus fort dans votre vie.» — Joseph Danan

BIOGRAPHIE

Marcus Borja est acteur, metteur en scène, dramaturge,
professeur, musicien et chef de chœur.



Docteur en Études Théâtrales (Sorbonne Nouvelle et Universidade de São Paulo) et docteur artiste SACRe (PSL/CNSAD), **MARCUS BORJA** est acteur, metteur en scène, dramaturge, musicien et chef de chœur.

Après une maîtrise en lettres modernes au Brésil, il se forme en France à l'École Jacques Lecoq, à l'ESAD, au CNSAD et travaille notamment avec Sophie Loucachevsky, Fausto Paravidino, Jacques Rebotier, Yoshi Oida, Christiane Jatahy, Meredith Monk, Antônio Araújo, Éric Ruf, Christophe Rauck, entre autres. Il a également une licence et un master en histoire de l'art et muséologie de l'École du Louvre. Enseignant à l'École du Nord, au Cours Florent, à la Sorbonne Nouvelle et à l'Université Paris 8, il co-organise en novembre 2015 un colloque international intitulé *Pratiques de la voix sur scène : de l'apprentissage à la performance vocale*, au TGP, au CNSAD et à Paris 8 réunissant chercheurs et artistes du monde entier.

Il a publié plusieurs articles, notamment « Du collectif au collaboratif : tendances et évolutions de l'écriture scénique au pluriel » dans l'ouvrage *Les Collectifs dans les arts vivants depuis 1980*, (L'Entretemps, 2014) ; « L'Écoute active et le silence parlant : la musicalité comme base pour la direction d'acteurs » dans *La Direction d'acteurs peut-elle s'apprendre ?*, éd. Les Solitaires Intempestifs, 2015 ; et « Présences audibles et écoute en présence : pour une poétique sonore du théâtre », Revue Sciences/Lettres [En ligne], mai 2017.

Parmi ses dernières créations pour la scène, *Théâtre* (2015), spectacle choral pour 50 interprètes en 36 langues, *Intranquillité* (2016), d'après Fernando Pessoa, et *Bacchantes* (2017), d'après la pièce d'Euripide qu'il a lui-même traduite du grec ancien. Il signe également la mise en scène de *la Passion Selon Saint Jean* de J.S. Bach à la Philharmonie de Paris en mars 2018 avec Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion. Il collabore régulièrement avec la metteuse en scène Christiane Jatahy : *La Règle du Jeu* à la Comédie Française en 2017 et *Ithaque* à l'Odéon Théâtre de l'Europe dont la création aura lieu en mars prochain aux Ateliers Berthier.

« Le monde extérieur existe comme un acteur sur la scène :
il se trouve bien là, tout en étant quelque chose d'autre. »

— Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*



« Que l'amour se réduise à n'être que l'ombre d'un rêve d'amour, pâle et frémissant intervalle entre les crêtes de deux vaguelettes frappées par la lune. Faire du désir une chose inutile et inoffensive, comme un délicat sourire de l'âme en tête à tête avec elle-même ; et faire d'elle une chose qui jamais ne songe à se réaliser, jamais non plus à se dire. Endormir la haine comme un serpent captif, et dire à la peur de ne garder, de toutes ses expressions, que l'angoisse au fond du regard, et seulement dans le regard de notre âme, seule attitude compatible avec l'esthétique. » — Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*



« Vivre c'est faire du crochet avec l'intention des autres. Mais la pensée reste libre, et tous les princes charmants peuvent se promener dans leurs parcs enchantés, entre deux passages de l'aiguille. Crochet des choses... Intervalle... Rien... »

— Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*







« S'il est une chose que cette vie nous offre, c'est bien le don de notre propre ignorance : car nous nous ignorons nous-mêmes, et nous nous ignorons les uns les autres. Nul ne pourrait s'aimer lui-même s'il se connaissait réellement ; et si la vanité n'existait pas, nous péririons tous d'une anémie de l'âme. Aucun homme n'en connaît un autre, et c'est heureux ; car, s'il le connaissait, il reconnaîtrait en lui – que ce soit mère, femme ou enfant – son intime et métaphysique ennemi. » — Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*



« Certains ont dans leur vie un grand rêve, et ils le trahissent. D'autres n'ont pas dans leur vie le moindre rêve – et ils le trahissent tout autant. » — Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*

« Finalement j'ai sommeil. Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble que le sens de tout cela c'est dormir. Et je suis si fatiguée. » — Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*



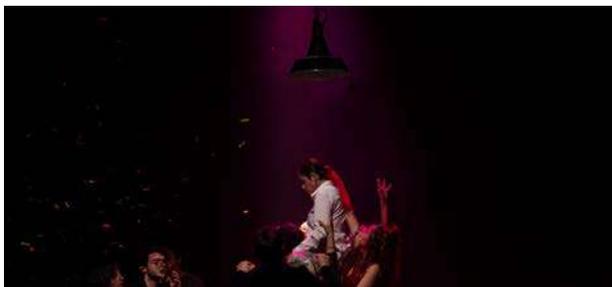


« Je m'apaise, oui, je m'apaise. Un calme profond, aussi doux qu'une chose inutile, descend jusqu'aux tréfonds de mon être. Les pages déjà lues, les obligations remplies, les faits et hasards de l'existence – tout cela s'est transformé en une vague pénombre.

Les entreprises où j'ai placé, parfois, l'oubli de mon âme ; la pensée où j'ai placé, quelquefois, l'oubli de l'action, se transforment en une sorte de tendresse dépourvue d'émotion, une sorte de compassion fruste et vide. J'assiste attentivement à un spectacle inexistant. » — Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*



« C'est pourquoi je ne me sens jamais aussi proche de la vérité que lorsque je me rends au théâtre ou au cirque : là, je sais que j'assiste enfin à une figuration exacte de la vie. Et les acteurs et les actrices, les clowns et les magiciens sont des choses importantes et futiles, comme le sont le soleil et la lune, l'amour et la mort, la peste, la faim et la guerre, toute l'humanité. Tout est théâtre. » — Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*



A photograph of a man in a white shirt being lifted by a crowd of people at a party. The scene is dimly lit with red and purple lights. A large, dark, conical object hangs from the ceiling. The man is being held up by several people, including a woman in a red glove. The crowd is diverse, with people in various outfits, including a woman in a white dress and a woman in a colorful patterned skirt. The overall atmosphere is festive and celebratory.

Contact

Clémence Martens

marcusborja.cieinterpreludes@gmail.com

06 86 44 47 99